

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

vous êtes atteint de Rhume,
Grippe ou Bronchite

Prenez le SIROP de PIN PARFUMÉ

Produits Français
couronnés par l'Académie
de Paris.

50c Année - No. 6

MONTREAL, 31 DECEMBRE 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

Humoristique - HEBDOMADAIRE - Illustré

"...quelques fois n'est pas vrai sans blâme" - Royal Can.

EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elizabeth



LE CHARIVARI

Le mariage de Laurier avec la veuve Tarte menaco de diminuer la part d'héritage des petits vieux de la vieille et ils font le diable à quatre. Mais il est trop tard pour rien empêcher: le mariage est consommé.

CONTRE LA GRIPPE PRENEZ LE BAUME RHUMAL EN VENTE PARTOUT

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XII

ANECDOTES.

De singuliers bruits coururent sur le comte de B... son fils avait disparu, et l'on prétendait que dans une querelle survenue entre le père et le fils pour une femme qu'ils auraient aimée tous deux, le père dans un mouvement d'emportement, aurait tué le fils. Cependant ces bruits vagues n'existaient point à l'état de réalité; seulement au dire du père, le jeune homme était absent et voyageait pour son instruction. Sur ses entrefaites, Ferdinand fut relégué en Sicile, et Joseph, puis Murat, virent occuper le trône de Naples.

De si graves événements firent oublier les inculpations qui pesaient sur le comte de B..., lequel, ayant pris du service à la cour du frère et du beau-frère de Napoléon, et étant parvenu à une grande faveur, vit s'éteindre jusqu'aux allusions à la sanglante aventure dans laquelle le bruit public l'accusait d'avoir joué un si terrible rôle. Tout le monde avait donc oublié ou paraissait avoir oublié le jeune homme absent, lorsque arriva la catastrophe de 1815. Murat, forcé de fuir de Naples, se réfugia en France, et tous ceux qui l'avaient servi, se hâtèrent qu'il n'y avait pas de pardon à espérer pour eux de la part de Ferdinand, n'attendant point son arrivée et s'éparpillèrent par l'Europe. Le comte de B... fit comme les autres et alla demander un asile à la Suisse, où il demeura six ans.

Au bout de six ans, il pensa que son erreur était expiée par son exil, et écrivit à Ferdinand pour lui demander la permission de rentrer à la cour. La lettre fut ouverte par le ministre de la police, qui, au premier travail, la présenta au roi.

— Qu'est cela ? dit Ferdinand.
— Une lettre du comte de B..., Majesté.
— Que demande-t-il ?
— Il demande à rentrer en grâce près de vous.
— Comment donc ! mais certainement, ce cher comte de B..., je le reverrai avec le plus grand plaisir.
— Paslez moi une plume.
Le ministre passa la plume à Sa Majesté, qui écrivit au-dessous de la demande.

Tout, ma col fig. 10 "Qu'il revienne, mais avec son fils."
Le comte de B..., mourut en exil.

Comme ses amis les lazzaroni, le roi Nazione n'avait pas un grand attachement pour les moines. En revanche, et comme eux encore, il avait un profond respect pour padre Rocco, dont il avait, plus d'une fois, écouté les sermons en plein air. Aussitôt, padre Rocco — dont nous aurons à parler longuement dans la suite de ce récit — avait-il au palais du roi des entrées aussi faciles que dans les plus pauvres maisons de Naples. De plus, il va sans dire que padre Rocco, aux yeux duquel tous les hommes étaient égaux, avait conservé la même liberté de parole vis-à-vis du roi qu'à l'égard du dernier lazzarone.

Un jour que toute la famille royale était à Capodimonte, on vit arriver padre Rocco. Aussitôt, de grands cris de joie retentirent dans le palais, et chacun accourut au-devant du bon prêtre, que personne n'avait vu depuis plus de dix-huit mois; c'était au premier retour de Sicile, et après la terrible réaction dont nous avons dit quelques mots.

Padre Rocco venait quêter pour les pauvres prisonniers. Quand le roi, le prince François, le duc de Salerne, et les dix ou douze courtisans qui avaient suivi la famille royale à Capodimonte eurent donné leur aumône, padre Rocco voulut se retirer; mais Ferdinand l'arrêta.

— Un instant, un instant, padre Rocco, dit le roi; on ne s'en va pas comme cela.

— Et comment s'en va-t-on sire ?
— Chacun son impôt. Nous voulons une aumône, nous vous l'avons donnée. Vous nous devez un sermon; donnez-le nous.

— Oh ! oui, oui, un sermon ! crièrent la reine, le prince François et le duc de Salerne.

— Oh ! oui, oui, un sermon ! répétaient en chœur tous les courtisans.

— J'ai l'habitude de prêcher devant des lazzaroni, et non devant des têtes couronnées, répondit padre Rocco; excusez-moi donc si je crois d'avoir recuser l'honneur que vous me faites.

— Oh ! non pas, non pas; vous ne vous en tirez point ainsi; nous vous avons donné votre aumône, il nous faut notre sermon; je ne sors pas de là.

— Mais quel genre de sermon ? demanda le prêtre.

— Faites-nous un sermon pour amuser les enfants.

Le prêtre se mordit les lèvres; puis, s'adressant au roi :

— Vous le voulez donc absolument, sire ?

— Oui, certes, je le veux.

— Ce sermon étant fait pour les enfants, ne vous étonnez point qu'il commence comme un conte de fées.

— Qu'il commence comme il voudra, mais que nous l'ayons.

— A vos ordres, sire.

Et padre Rocco monta sur une chaise pour mieux dominer son auguste auditoire.

— Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ! commença padre Rocco.

— Amen ! interrompit le roi.

— Il y avait une fois, continua le prêtre en saluant le roi, comme pour le remercier de ce qu'il avait bien voulu lui servir de sacristain, il y avait une fois un crabe et une crabe...

— Comment dites-vous cela ? s'écria Ferdinand, qui croyait avoir mal entendu.

— Il y avait une fois un crabe et une crabe, reprit gravement padre Rocco, lesquels avaient eu en légitime mariage trois fils et deux filles qui donnaient les plus belles espérances. Au si, le père et la mère avaient-ils placé près de leurs enfants les professeurs les plus distingués et les gouvernantes les plus instruites qu'ils avaient pu trouver à trois lieues à la ronde; ils avaient surtout recommandé aux instituteurs et aux institutrices d'apprendre à leurs enfants à marcher droit.

— Quand l'éducation des trois enfants mâles fut finie, le père les convoqua devant lui, et, ayant baissé le professeur à la porte, si que les élèves n'étant pas soutenus par sa présence, il put mieux juger de l'éducation qu'ils avaient reçue.

— Mon cher fils, dit-il à l'aîné, j'ai recommandé, entre autres choses, que l'on vous apprit à marcher droit. Marchez un peu, que-j'vois comment mes instructions ont été suivies.

— Volontiers, mon père, dit le fils aîné. Regardez, et vous allez voir.

— Et aussitôt il se mit en mouvement.

— Mais, dit le père, que diable fais-tu donc là ?

— Ça que je fais ? Je vous obéis; je marche.

— Oui, tu marches, mais tu marches de travers. Est-ce que

cela s'appelle marcher ? Voyons commençons.

— Recommencez, mon père. Et le fils aîné se remit en mouvement. Le père jeta un cri de douleur. La première fois, l'enfant avait marché de droite à gauche; la seconde fois, il marcha de gauche à droite.

— Mais ne peux-tu donc aller droit ? s'écria le père.

— Et c'est ce que je ne vais droit ? demanda le fils.

— Il ne voit pas son infirmité ? s'écria le malheureux crabe en jignant ses deux grosses pinces, en les élevant avec douleur vers soi.

— Puis, se retournant vers son cadet :

— Viens ici, toi, toi dit-il, montre à ton frère aîné comment on marche.

— Volontiers, mon père, dit le second.

— Et il commença exactement la même manœuvre que son frère aîné, si ce n'est qu'au lieu d'aller la première fois de droite à gauche et la seconde fois de gauche à droite, il alla la première fois de gauche à droite et la seconde fois de droite à gauche.

— Toujours de travers ! toujours de travers ! s'écria le père au désespoir.

— Puis se retournant les larmes aux yeux vers le plus jeune de ses fils :

— Voyons, toi, toi dit-il à tout tour, et donne l'exemple à tes frères.

— Mon père, reprit le troisième, qui était un jeune crabe plein de sens, il me semble que l'exemple serait bien autrement profitable pour nous si vous nous le donniez vous-même. Marchez donc, et montrez-nous comment il faut faire. Ce que vous ferez, nous le ferons !

— Alors, continua padre Rocco, alors, le père...

— Bien, bien, dit Ferdinand, bien, padre Rocco ! nous avons notre affaire, la reine et moi; vous pouvez nous revenir demander l'aumône tant que vous voudrez, nous ne vous demanderons plus de sermons. Adieu, padre Rocco.

— Adieu, sire. Et padre Rocco se retira, laissant son sermon inachevé, mais emportant son aumône tout entière.

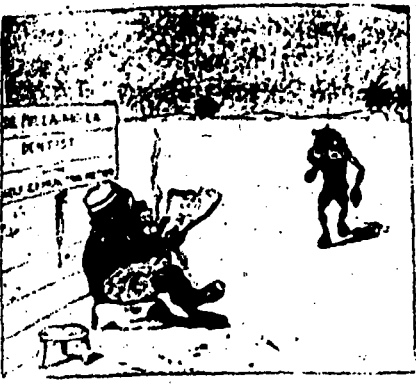
Voilà le roi Nazione, non pas tel que l'histoire l'a fait ou le fera. L'histoire est trop grande dame pour entrer dans la chambre des sois à tout-heure du jour et de la nuit, et pour les surprendre dans

pour votre Bien

N'usez que le SAVON DE PIN PARFUME

Produit Fran
Couronné par l'Acad
mie de Paris.

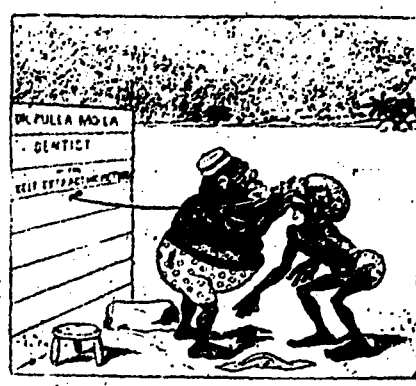
UN INSTITUT DENTAIRE DANS LE SOUDAN



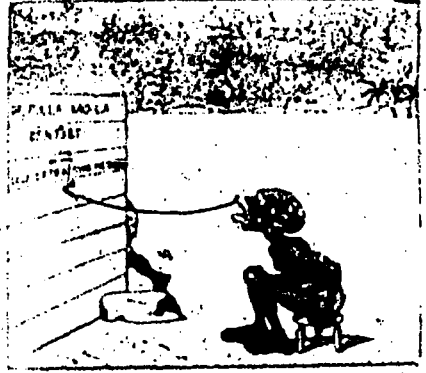
I



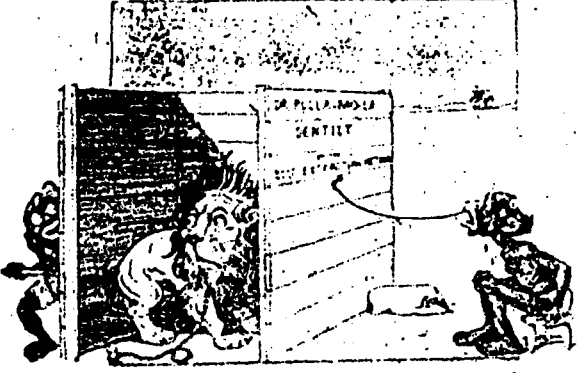
II



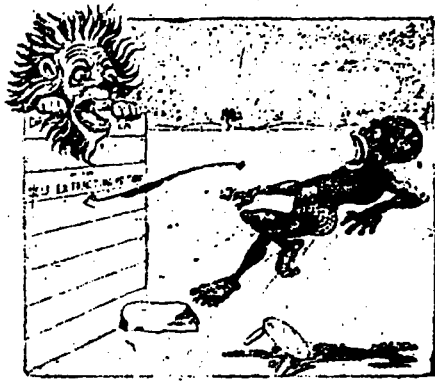
III



IV



V



VI

position où Sa Majesté napolitain surprit le président Cardillo n'est pourtant que lorsqu'on a un avec un flimbeau le tour de écriture, et avec un bougeoir le sur de leur chambre, qu'on peut porter un jugement impartial sur eux-là que Dieu, dans son amour dans sa gloire, a choisis dans sein maternel pour en faire des auteurs d'hommes; et encore peut-on se tromper. Après avoir vu le roi Nasone vendre son poison, détailler son gibier au coin d'un carrifour, écouter le sermon de padre Ricon, s'humaniser avec ses vassales dans son sérail de San Leucio, rire de son gros rire avec le premier lezzarone venu, peut être dira-t-on croire qu'il était prêt à tendre la main à tout le monde: point; il y avait entre l'aristocratie et le peuple une classe de la société que le roi Nasone exécrait particulièrement, c'était la bourgeoisie.

Racontons l'histoire d'un bourgeois sicilien qui voulut absolument devenir gentilhomme. Ceux qui voudront savoir le nom de cet autre M. Jourdain pourront recourir aux *Mémoires scitennes* de mon esprituel ami Palmieri de Micche, qui voyage depuis une vingtaine d'années dans tous les pays, excepté dans le sien, pour explorer l'habitude qu'il a prise d'appeler les choses et les hommes par leur nom. Ce qui fait qu'instruit par son ex-

emple, je tâcherai d'éviter le même inconvénient.

XII

LA BÊTE NOIRE DU ROI NASONE.

Il y avait à Fermi, vers l'an de grâce 1793, un jeune homme de seize à dix-sept ans, lequel, comme le cardinal Lecada, ne demandait qu'une chose au ciel: être secrétaire d'Etat et mourir.

C'était le fils d'un honnête fermier nommé Neodad. Le nom n'est tant soit peu arabe peut-être, mais nos lecteurs voudront bien se souvenir que la Sicile a été autrefois conquise par les Sarrasins. Puis, comme je l'ai dit, il peut recourir pour les raisons à mon ami Palmieri de Micche.

Son père lui avait laissé quelque petite fortune; il résolut d'acheter un costume à la mode, de poudrer ses cheveux, de raser son menton, d'attacher un catogan au collet de son habit, et de venir chercher un titre à Palerme. En conséquence, en vertu de l'axiome "Aide-toi et Dieu t'aidera," il commença par changer le nom de Neodad en celui de Soval, quoiqu'à mon avis le premier fût bien plus pittoresque que le second. Il est vrai qu'un peu plus tard, il ajouta à ce nom la particule *de*, ce qui le rendit, et non plus aristocratique, du moins plus original encore.

Ainsi déguisé, et croyant avoir

suffisamment caché, sa croix paternelle sous la poudre à la marchale, le jeune Soval essaya tout doucement de se glisser à la cour; mais Sa Majesté Napolitaine n'avait pas reçu le nom de Nasone pour rien. Elle flûta l'intrus d'une haine, lui fit fermer les portes des palais royaux et des villas royales, lui laissant toute liberté, au reste, de se promener partout ailleurs que chez lui.

Mais le jeune fermier n'était pas venu à Palerme dans la seule intention de faire admirer sa tournure à la Marie ou sa jambe à la Flora. Il était venu pour avoir ses entrées à la cour. Il résolut de les avoir à quelque prix que ce fût, et, puisque le roi Nasone les lui refusait de bonne volonté, de les enlever de force.

Il y avait plusieurs moyens pour cela. C'était le moment où le cardinal Ruffo cherchait des hommes de bonne volonté pour l'aider à reconquérir le royaume de Naples, que, comme Charles VII, le roi Nasone perdait le plus gaiement du monde. Le jeune Soval, déjà habitué aux métamorphoses, pouvait changer son habit de seigneur contre une casaque de soldat, comme il avait changé sa veste de fermier contre un habit de seigneur; il pouvait ajouter à cette casaque un sabre, une giberne, et aller se faire un nom dans le genre de ceux de Mammons ou de Fra Diavolo.

Il ne fallait qu'un peu de courage pour cela; mais, une des vertus héréditaires de la famille Néodad était la prudence. Les Calabres son longues, il pouvait arriver un accident entre Bagnara et Naples. Puis notre héros connaissait le vieux proverbe: "Loin des yeux, loin du cœur." Il résolut de rester sous les yeux de ses souverains bien-aimés, afin de demeurer le plus près possible de leur cœur.

Comme nous l'avons dit, c'était le roi Nasone qui était roi; mais c'était la reine Caroline qui régnait. Or, la reine Caroline, qui ne pouvait pas, comme le calife Al Raschid, se déguiser en kalender ou en portefaix pour entrer dans les maisons de ses fidèles sujets et savoir ce qu'on y pensait de son gouvernement, suppléa à cet inconvénient en correspondant avec une foule de gens qui y entraient pour elle, et qui, dans un but tout patriotique, lui rendaient un compte exact des choses qu'elle ne pouvait voir par elle-même. Malheureusement, ce dévouement si louable n'était pas tout à fait désintéressé.

(A suivre.)

LA SANTÉ ET LA FORCE
vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc., etc., donnez le

BAUME RHUMAL

25 et la bouteille, dans toutes les pharmacies et Epicerias.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1, 2
et 3 cts seulement sont acceptés.
Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, d'ordres, etc.

LE CANARD.
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTRÉAL 31 DEC. 1898

GRAVURES ET COMMENTAIRES

Voici l'année 1898 terminée. De puis plus de douze mois queques individus qui s'insultent "les champions de la libre parole" assourdissent le public de leurs tapageuses revendications.

Cette comédie a assez duré; il est temps d'y mettre fin, avant qu'elle ne dégénère en farce pitoyable.

Si le vrai parti libéral ne veut pas tomber dans le ridicule, qu'il mette ordre à cela.

Quand on voit "La Presse" attribuer le résultat de l'élection de Beauharnois à M. McCaffrey ou M. Brabant, il est archi-temps de crier: halte-là.

Continuons encore quelque temps à accorder de l'importance à ces nullités ambitieuses et affamées, et nous donnerons raison à ceux qui prétendent que les races latines sont atteintes de décadences et incapables de réflexion ou de logique.

L'année 1898 a aussi vu l'apogée du journalisme jaune. Le récit de crimes, la description baroque de détails les plus révoltants, remplissaient des pages et des pages des journaux les plus répandus. Tout le monde déplorait ce débordement mais personne n'espérait en voir la fin lorsqu'il a suffi qu'une voix autorisée se fit entendre pour le faire cesser.

Si M. Laurier profitait de son passage à Montréal pour dire un mot aux clubs, tout le monde s'en trouverait probablement mieux.

HELLO!!! 1899!!!

Mil huit cent quatre-vingt-neuf,
Que nous apporta-tu de se-?
Un tour an plein d'abondance?
Pour le f-y-r-a-u-vie, l'aisance?
Aux vieilles filles, un amant?
Aux jeunes, un riche présent?
Au célibataire endureci,
Un veau minois pire que lui?
A l'avocat toujours sans cause,
Un bon mot de jour qu'il eût chose?
Aux grands jours aux toujours aux prises,
Le fond de leur sac à l'épave?
Au nouveau gouverneur Morin,
La compagnie de s'habiller d'eau?
A V. Cora d'Angleterre,
D'être éreinté par un grand frère?
A tous ceux qui se croient,
De petits secrets pas et pas?
Au W. Trest un peu de sagesse?
A Sir W. J. J. de la science?
A l'Professeur, moins d'embarras,
Des vides pas le d'embarras?
Au CANARD, longue existence?
Des mots d'esprit en abondance?
.....
Si tous ces désirs tenés
Sont par l'avenir exaucés,
Nous au on, c'est vérai mon père)
Une année heureuse et prospère.

JEAN EUGÈNE MARSOUIN.

Montréal, 30 décembre, 1898.

Avis aux Jeunes Filles

Un abonné de Grande-Clairière
Marsouin, probablement fatigué de
célibat, songe à prendre une compa-
gne. Jusque là, il n'y a rien d'extraor-
dinaire. Beaucoup de Canadiens
même dans sa propre famille, en ont
fait autant. Mais ce monsieur se
distingue du reste des mortels, c'est
quand il s'adresse au CANARD pour
lui découvrir une épouse. La veu-
jeune, jolie, discrète, douce, bien
dotée, et orpheline, de mère au moins.

Le CANARD va se mettre immédia-
tement à l'œuvre et s'il réussit à de-
nichier cet oiseau rare... il l'épousera
lui-même.

Question Indiscrete

Le club Saint-Denis n'a jamais pré-
senté de médaille à X... pour sa bra-
vouré; mais cela ne l'empêche pas de
toujours avoir queiques actions d'éclat
à raconter. L'autre jour, il arrive au
milieu d'un cercle d'amis et commença
ainsi: La nuit dernière, en sortant du
club, j'entends des cris de détresse.
Je regarde dans la rueille d'où venait
le bruit et j'aperçus un individu en-
train d'assommer une pauvre femme à
coups de bâton. Je me mets à courir
de toutes mes forces et...
—Vous l'avez rejoint? lui demande
tranquillement l'échevin Marsouin.

Le favori des Dames

Ravre Maillé! si cela peut te con-
soler dans ton malheur, sois certain
que toutes les sympathies du CANARD
sont avec toi.

Avoir été perdant dix ans le favori
incontesté des dames et se voir tout à
coup détoner par un nouveau venu!
Quel sort cruel! Un roi qui s'y con-
naissait en dames pour en avoir es-
sayé plusieurs a dit: "Souvent dame
varie, le qui s'y fit"

Cher Maillé, médite cette pensée
et fonce, et apprends à ne plus mé-
priser tes adversaires.

Que tu dis regretter le temps où
tu allais sur la rue Saint-Jacques, le
lendemain de tes victoires, t'attirer
l'admiration des bédouilles, tout ur-
gés à d'essayer des autres aux triom-
phateurs.

Bulletin Judiciaire

La débauche s'était rendu à Ste
Scholast que pour suivre de plus près
le procès de Cordena-Viau et pendant
un entre-acte, (ou une intermission),
comme on dit au Parc Schner, il a eu
la curiosité de jeter un coup d'oeil sur
le rôle civil pour voir s'il était aussi
large que le rôle criminel.

A sa grande surprise, il n'y a trouvé
qu'une seule cause importante, celle
de:

G. Goderhum, demandeur, vs.
W. Dewar, défendeur, et J. C.
Gard, mis en cause; J. Bruce Payne
testa-ai, James Crow, opposant,
Jos. Beef, contestant et Pui-Jos. La-
combe, pas content.

On nous informe aussi que cet in-
cident sera bientôt réglé.

Illusion d'Optique

Toutes les maisons de pension de
la rue Songinet ne sont pas tenues
sur le même pied que l'Hôtel de la
Place Viger.

Un matin, un pensionnaire prend
un "toast" et dit:

—Ma vue devient de plus en plus
faible; je ne vois plus le beurre sur
mon pain.

Le maître le même pensionnaire, au
moment d'attaquer sa très mince tran-
che de viande, s'adresse de nouveau à
sa mal resse de pension:

—C'est curieux, comme ma vue
s'est améliorée!

—Tant mieux!

—Oui..., ce matin je ne voyais pas
mon beurre, et maintenant je vois à
travers ma viande!

DUR A AVALER

Le jour de Noël, dans un restaur-
ant de la rue Saint-Jacques un client
demanda au garçon si le poulet qu'on
lui sert est tendre.

—C'est un poulet du printemps,
monsieur.

—Comment, un poulet du prin-
temps, à cette saison?

—Oui, le patron en avait acheté
une grande quantité le printemps der-
nier, il nous en reste quelques uns.

QUESTIONS ET REPONSES

QUESTION. — Comment puis-je
empêcher les serpents de
casser la vaiselle?

REPONSE. — Gardez-vous de
mettre dans la maison de serpents
de plus dire que se font les ser-
vants qui ont cassé queiques fois.

SEGRÉG. — La dernière fois
l'œuvre de l'Archéologue de Montréal
aux grands journaux n'est-ce un de-
voir de jeter votre dernière correspon-
dances au panier.

Comme les histoires du CANARD
sont surtout destinées aux enfants de
20 à 45 ans, nous nous faisons un ser-
vice de publier queiques fois de
nature à effrayer leur imagination.

MELLE A. L. D'A. — Merci pour
votre bienveillant engagement.
Nous comprenons votre enthousiasme
pour le joyeux Charles-Laurier, et
nous nous réjouissons avec vous de
sa victoire.

LES MYSTERES DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d' Hector
Berthelot, qui a paru exclusivement
dans les colonnes du CANARD et qui
a obtenu un si grand succès est main-
tenant réunie en volume pour la pre-
mière fois.

C'est un fort volume d'environ 150
pages, avec nombreuses illustrations,
couvrant en couleur et portant
le nom de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD,
chez tous les principaux libraires et
dépôts de journaux.

Prix net: 10 cts.
La douzaine: 85 cts.
Par la mille: 11 cts.
" " la douzaine: 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procu-
rer le volume chez votre libraire
ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse
suivante:

LE CANARD,
Montréal,
Canada.

SAVON DERMAL

POUR LES

Maladies de la Peau

Guerison certaine.
Traitement facile.

Le Savon Dermal

sert à laver la partie malade et la guérit infailliblement sans l'aide d'aucun médicament.

EN VENTE PARTOUT

EN GROS CHEZ

Lyman Son

& CIE

Montréal

La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de

E. B. EDDY & Co fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre.

La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres.

Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes

Coin des rues Latour et St-Geneviève, Montréal

GRAND OPERA TRAGI-COMIQUE

PIERRICHE ou LES AMOURS DE CANADIENNES

PAR JEAN EUGÈNE MARSOUIN (Suite et Fin)

John Bull, au Dédé.—C'est vous va sortir avec mr A, régler l'affaire (Il s'é lance pour saisir le dédé au collet.)

Le Curé se plaçant entre les deux (à John Bull)

Calmez-vous Mr Bull, laissez cet écervelé, (à son neveu) et toi Auguste sors d'ici.

Le dédé s'élançant au dehors.

Adieu, mon oncle et ta compagnie (à l'anglais ironiquement) Au plaisir de se revoir Bull Frog.

John Bull sort à la suite du dédé en criant.—Goddam! c'est vous va payer ça.

Scène VIII

Le Curé prenant la parole, (au Père Tétard)—Mr. Tétard, je vous prie d'excuser mon neveu car c'est un sans-cerveille qui toujours fait choquer année, des siennes dans le village.

Le Père Tétard.—C'est pour vous M. l'Curé, que je n'ai pas voulu le mettre moi-même à la porte, sans cela, je lui aurais flanqué une volée d'la pire espèce.

Le Curé.—Oubliions cet incident fâcheux!

Le Père Tétard.—Oui, oublions, j'ai ben autre chose, qui me tracasse

Scène IX.

Les mêmes plus John Bull entrant tout essoufflé.

—Moi n'a pas l'rajindre, mais moi l'encontrez année jour (levant le poing) moi donnez à lui, oune faimense

Le Père Tétard.—Ne vous emportez pas il n'en vaut pas la peine. Calmez vous.

John Bull.—Allright! allright! Père Tétard.

Le Père Tétard à tous.—Allons, laissons cette mésaventure et parlons d'autres choses plus importantes (Au Curé) Si vous permettez M. l'Curé de vouloir bien m'prêter vot' assistance

Le Curé.—Oui certainement Mr Tétard.

Le Père Tétard à tous.—Mes amis: Je commence à me faire vieux, car ma dernière maladie m'a rempli encore plus, je sens que j'pourrai pas vaquer à mes occupations ordinaires, de la ferme, il me faut ben un aide j'une effort sur lequel je pourrai compter comme sur moi. J'ai donc pensé à Gros-Jean qui va demain épouser ma nièce Pierriche, que j'ai fait mon héritière. (à Gros Jean et à Pierriche) Approchez mes enfants que j'vous bénisse.

Gros-Jean et Pierriche: s'agenouillent aux pieds du Père Tétard qui les bénit.

Le Curé.—Mes enfants, je joins ma bénédiction à celle de ce vénérable vieillard.

John Bull.—A mon retour Gros John, j'enverrai à vous bonnes baïnotes. V'êtes braves gentilement.

Pierriche et Gros Jean.—Merci Master, merci Master.

Le Curé.—Et moi je me charge de déjeuner, mes enfants.

Le Père Tétard.—Allons! nous allons mouiller cela. (à Pierriche) Apporte bouteilles et verres.

Pierriche apporte plusieurs bouteilles et des verres.

Gros Jean remplit les verres.

Tous un verre en main chantent: Air "Minuit Chrétiens!"

A l'hymné, levons, levons nos verres. Et qu'Ophé répète ses plus beaux

[chants]

Que leur union peuple la terre entière, En leur donnant nombreux et beaux

[enfants]

Que Dieu leur donne une heureuse Et, souhaitons-leurs, un bonheur

[vieillesse]

Lorsque vieux, en repassant leur

[sans fins]

ils se disent: Ou a vécu sans chagrins

[grins]

Tous boivent encore une fois à leurs santées et le rideau tombe.

FIN.

JEAN-EUGÈNE MARSOUIN. Montréal, Nov., 1898.

Correspondances

Cochinchine, 20 dec. 1898.

Mon cher CANARD,

Depuis que les voleurs ont établi leurs quartiers d'hiver dans notre ville nous avons beaucoup de tintouin Hier, ils ont volé notre chef de police avec son cheval et sa voiture, et le conseil a été obligé de nommer trois constables spéciaux pour les retrouver.

Dans l'Ouest, deux gamins ont fait une telle peur au policeman, qu'en se sauvant il a perdu son bâton, son revolver, une mitaine et un fessier de culotte—il en porte toujours trois, c'est peut-être pour amortir les coups de pieds.

On commence à parler de l'élection des marguilliers et M. des Ambulances est encore sur les rangs, malgré tout le monde. C'est assez vous dire qu'il ne sera pas élu.

On s'occupe aussi du choix des échevins. Il y aura contestation partout, excepté dans le centre. M. Tourne-a-l'eau fera la lutte à Tom Coal-Oil, dans l'Ouest. Dans l'Est,

M. Wappin fera la lutte à M. Sans-Parole; ce dernier est battu d'avance, car son organisateur en chef est le même qui a fait battre M. Wappin aux dernières élections.

Le maire ne sera pas élu par acclamation. Cette année, M. Francis ne prétend pas se laisser jouer un tour de Bleus comme la dernière fois.

Noire ex-maire a formé une société composée d'hommes de tous les partis, pour mettre les phares dans notre Cale sèche; mais il comptait sans les Tartistes qui ont eu vent de l'affaire et ont fait tomber le projet à l'eau, et les phares dans la glace. Hourrah pour les Tartistes et chacun à sa place.

A la semaine prochaine,

PAUL RAMÉAU

Québec, Déc. 1898.

Mon cher-cousin CANARD,

Ricanons ensemble un petit moment si tu veux, avant que je parte pour le Pôle Nord. Tu sais que le capitaine Bernier est venu donner une conférence à Québec, samedi le 10 courant, sur son plan d'expédition.

A l'heure où la conférence allait commencer, comme je m'y rendais en gougoulant mon coing! coing! v'la que je me trouve côte à côte avec le capitaine qui, en m'entendant, me dit benignement:

—Qu'es-tu?

—Moi?

—Oui, toi?

—Canard, capitaine.

—Veux-tu venir au pôle nord, Canard? il m'en faut un absolument.

—Ce serait plus que le comble du bonheur pour moi, capitaine, que de vous y suivre.

—Tu consens?

—Oui, oui, coing, coing, j'pense ben. Faut-il partir tout de suite? Je suis prêt.

—Non, Canard, mais écoute, tu vas rester toujours avec moi désormais, j'ai pas envie de te perdre.

Et bras dessus bras dessous, nous entrâmes dans la salle de la conférence; triple salve d'applaudissements; tous mes amis souriaient en nous voyant. Un chœur d'amateurs chanta à long: "Matbrink s'en va t'en guerre." Le capitaine remercia cordialement l'assistance pour son bon accueil, lui apprit qu'il venait de me choisir pour son secrétaire pour l'expédition.

Il parla en ces termes: Dans trois ans au plus on enregistrera dans les annales de la science la découverte du pôle nord par un Canadien-français, Egzécace Bernier. Voici le drapeau que je planterai sur le pôle. Voici le pays que je vais parcourir pour m'y rendre. Voici les régions qui seront pour la première fois sou-

lées, par un pied humain. Regardez les sur cette carte; elles n'y sont pas parce qu'on ne sait pas ce qu'il y a là, mais il doit y avoir de quoi. Voici les chiens, voici les rennes qui nous mèneront. Voici le bâtiment qui nous portera sur l'eau quand il y en aura et qui se changera en habitation confortable quand nous serons sur la glace. Voici les ours qui nous dévoreront, que nous tuerons, qui nous donneront leur peau pour nous servir. Voici les phoques généreux qui nous terrifieront—sans cesse. Voici les portraits de colosses qui s'offrent pour faire le voyage avec moi. Voici le poids des aliments que nous emporterons, c'est la charge de deux cents chiens et de quatre cents rennes. Voici le portrait de nos chères épouses qui nous suivront pour partager nos fatigues. Voici la malle de leurs toilettes, elles ont des rechanges pour tous les trois jours; nous, nous n'en avons que pour toutes les semaines. Voici les outils qui nous serviront pour transformer notre bâtiment comme je viens de le dire. Voici les remèdes que nous emporterons par précaution, il y en a pour trois ans. Voici le tabac que nous fumerons, 200 livres pour chaque homme. Voici la boisson que nous boirons: bière d'épinette, Boswell, cidre, calédonia, sherry, lager, cream soda, lesquelles pourront mieux résister que les autres liqueurs alcooliques au grand froid de ces régions. Voici l'ambulance qui nous suivra en cas d'accidents.

Enfin, messieurs et chers amis, voici toute la lignée des familles illustres, dont les exploits herculéens ont été racontés sur tous les toits du Canada pour que ça paraisse mieux, qui ont rendu célèbres à jamais toutes les carrières, entre autres celle du marin, qui ont vécu et qui sont morts à présent, Dieu merci, et qui m'ont créé et mis au monde, capitaine comme je le suis aujourd'hui et destiné de toute éternité à découvrir le pôle nord.

On applaudit tellement à ces paroles que vain le capitaine essaya maintes fois de continuer son discours. Ça devait finir là.

On fit le calme quand je me dressai pour ouvrir la bouche. Mon discours fut court: Coing! coing! mes amis je dois vous redire que le souci de l'illustre découvreur du pôle nord ne se borne pas seulement à l'honneur du Canada français, et du nom qu'il porte, mais qu'il a eu par surcroît la pensée profondément cavernieuse d'honorer un Canard jusqu'à vouloir bien le choisir pour l'accompagner.

Ça serait bon, mes amis, que vous crieriez trois beaux hurras pour lui, j'avais battu la mesure: Coing! coing! coing!... On lui en cria cinquante. Après quoi, le chœur d'amateurs entonna le grandiose: "Dieu sauve les rennes!" Pendant ce temps-là, le capitaine défila avec son Canard.

SACRÉ AIVRET.



LES TEMPS SONT DURS

1ER GAMIN.—C'est un sale métier que le nôtre; j'ai bien envie de le lâcher.
2ME GAMIN.—Le fait est que ça ne paie plus depuis qu'on ne peut pas échanger des cochonneries.

DROLERIES

En voyage de nocce:
ELLE.— Cette montagne est très à pic. Ne pourrions-nous pas nous procurer un âne?
LUI.— Ne suis-je pas ici? Apuie toi sur moi.

Petits dialogues des courtisanes:
—Et cette pauvre Pamela, que devient-elle?
—Dans la dernière des misères, ma chère. L'autre jour, elle a été obligée de vendre son atelier pour pouvoir manger.

Un de nos peintres les plus célèbres parlait d'un de ses intimes, qui vient d'aller chez lui, sans invitation, six fois par semaine, au bis mot.
—Du reste, un très gaillard homme, ajoute un ami comme correctif.
—Oui, dit le peintre...; et on peut compter sur lui!

Instruction de femmes; programmes nouveaux:
—Encore seule ce soir, chérie! Ton mari est donc toujours au cercle?
—Oh! son cercle! Tu pourrais bien dire son ellipse; car je le soupçonne fort d'avoir deux foyers.

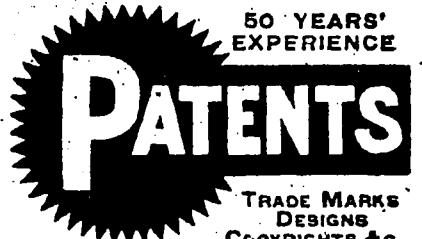
VOTRE RHUME OBSTINÉ
sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bons de Pin Parfumés.

**ALLARD, ALLARD, C'EST ALLARD
QU'IL NOUS FAUT**

Tout un régiment de jeunes gens paraissait hier sur le Champ de Mars, en chantant ce refrain. Comme toujours le jeune homme avait raison. Elle avait tellement raison, que la police, loin de faire taire les chanteurs, comme habituellement elle le fait même conduit chez M. HENRI ALLARD, le meilleur restaurant à nuit de Montréal.
Il y a de tout chez M. Allard, et le service se fait à la perfection, No 411 rue Craig.
Tel. Bell. No 165.

**Dessins ..
Photo Gravures
Gravures sur bois**

L. AD. MORISSETTE
1630 NOTRE-DAME
MONTREAL



TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 381 Broadway, New York
Branch Office, 225 F St., Washington, D. C.

A VIS SPECIAL

— POUR —

NOEL ET LE JOUR DE L'AN



Avant d'aller acheter ailleurs, pourquoi ne pas faire une visite au nouveau magasin de bijouterie de **J. M. GROTHE, No. 1879, rue Ste-Catherine?**

Vous y trouverez un assortiment complet de bagues de toute sorte.

Bagues pour enfants, de 50 cts à \$2.
Bagues pour demoiselles, de \$1.25 en montant.

Bagues en diamants, de tous prix.

Bacelets, en or solide en plaqué et en argent.

Epingles de cravates, dans tous les genres et tous les prix.

Epingles pour dames, dans les modèles les plus nouveaux.

Peignes et brosses. Set de toilette.

Arucles de fantaisie, en argent solide.

Anneaux de mariage et d'engagement, une spécialité.

Ornements pour les cheveux, en brillants, en or, argent, écailles, etc., etc.

Assortiment complet d'argenteries de toute sorte. Bijoux de deuil.

Pendules françaises et américaines, en bronze, porcelaine et imitation de marbre.

Lampes de salon, dans les genres les plus nouveaux.

Une visite est sollicitée.

J. M. GROTHE,
1879 STE-CATHERINE, MONTREAL

**LA FILLE AUX
TROIS CAVALIERS**

Ceci se passait il y a très-longtemps,
dans une paroisse très-dévoignée.

Une jeune fille pauvre et laide, ga-
gnant péniblement quelques sous en fai-
sant des gants ouverts pour les voisins.

Elle recevait ainsi étai-
t sur ses besoins, aussi
de personnes charitables.

Le curé du village, lui
faisait de fréquentes aumônes.

Personne ne savait dans
ce village que cette créature
dégringolée avait de très-amoureux: La
Puce, Farfanet Pin Bon, qui pas-
sant tous les soirs par pas mal vauriens.

Un jour de vous dir que M le Curé
n'hésitait pas un instant. Chez elle
le salon, la salle à manger, la chambre
à coucher, la cuisine et ainsi tous réa-
nissés dans une seule pièce.

Un jour soir — soir de veillée — la
vieille d'oreille avait fait un brin de
tortiller, frotter japon et mantes, fuser
ses cheveux, etc., et attendait.

Un coup d'oreille se fait entendre;
Cornélie va ouvrir. C'était La Puce

— Surtout bien maîtresse Cornélie
comme d'habitude ces soirs?

— Pas trop mal, j'ose croire. J'
suis bien satisfaite de vous voir. Vous
êtes bien content de venir de si loin
par un temps si saoul.

— La zéquelle n'aime on se rend, le
temps est m'apprécié, mais c'est rien
pour l'agrement de vous voir et le
bien de la yank.

— Ah M. La Puce, vous êtes trop
bien engouffré et si vous continuez
vous allez m'ennuyer. Tenez donc le
banc des sœurs et assis zévous.

A ce moment on frappe de nou-
veau et Cornélie dit vivement à M. L.
Puce:

— Monsieur le Curé doit m'apporter
quelque chose ce soir, montez donc
sur le banc des sœurs, et cachez-vous
là pendant quelques minutes.

La Puce se cacha comme un chat, avait
d'habitude un coin discret.

Cornélie ouvre sa porte n'était qu'
Farfanet qui lui aussi, venait faire un
tour de visite.

— Où Monsieur maîtresse, etc., etc.
On en était encore aux comp-
tements, qu'on vint d'arriver de nou-
veau. Et Cornélie de dire vivement:

— J'attends M. le Curé qui doit
m'apporter quelque chose et je n'ai-
merais pas qu'il vous voierait. Cachez-
vous sous mon lit.

Farfanet disparaît comme nos mi-
lions entre les mains des libéraux.

Cornélie va ouvrir de nouveau et
s'écrie: "encore une trompé," c'était
Pin Bon qui, tout joyeux, arriva
rien que sur un patin, comme on dit.

C'était le coq des trois, celui qui
faisait manger de l'avoué aux deux

autres. Le cœur de la vieille fille se
mit à exécuter une sarabande, mais la
porte fatale s'ébranla de nouveau.

— Bon, dit Cornélie, vite dans l'ar-
moire, s'il te voyait icite, tout serait
fin; requins ben ton soufle.

M. le Curé, vieillard à l'air doux et
charitable, portait à son bras un
panier rempli de divers choses.

— Tenez ma fille, dit-il. Je vous ap-
porte ma sabbie aumône, (elle prend
le panier et le dépose sur la table)

— J'aurais désiré faire plus, mais j'ai
beaucoup de pauvres dans la pa-
roisse et il faut que chacun ait sa
part.

— Continuez d'être bonne fille et
confiez-vous dans la Providence; elle ne
vous délaissera certainement pas.

— Ah! M. le Curé, que vous êtes
donc bon! je ne pourrais jamais, a-
non, au grand jamais! vous payer
"toute ça..."

— Ne vous inquiétez pas ma fille,
reprit le Curé, je n'attends rien de
vous, mais ce qui est en haut (de
signifiant le ciel) m'a déjà tout
Avec moi ment La Puce croyant que
le curé ne le regardait, vint se cacher
au bûcher de bois, qui s'élevait en
l'ensevelissant dans les débris, un
utilisant de l'huile que la déca-
tes d'aux yeux "s'il vous plaît"

Où, M. le Curé, s'écria-t-il, je suis
de ce père de payer ma part mais ce-
lui qui est sous le lit va payer.

Mou Farfanet, dont les pieds dépassaient
sa cachette, dans sa précipitation
à sortir, bouleversa le lit et ses acces-
soires qui vinrent s'écrouler dans les
jambes du bon Curé... On sait mal-
heureusement l'autre dans l'armoire va dou-
sider aussi? car il a tiré: Cornélie
comme mou...

Peut-être ne se fit pas répéter
il sortit de sa retraite, mais fut
maître de son sort car il amena avec lui, ar-
moire, vaisselle, couverts, etc., etc.,
tous les objets et tout le paraciel, qui en
combant enveloppèrent notre galan
et c'est au milieu de ce cahot et le
bruit infernal que tombe la tonne.

RIGAUD-ES.



SI VOUS SAVIEZ

La paix et le bonheur consistent dans le
devoir accompli. Vous le cherchez

OU ?

chez Joe Poitras au P'tit Windsor, coin de
la rue St Lambert et de la rue St Jacques.
Là vous mangerez bien, le jour et la nuit
vous aurez les m'illieures Hôtes Malp'cques,
les m'illieures repas et le m'illieur service. A-
près quoi vous serez heureux, et n'avez et déci-
d'avez bien faire. L'am Joe vous aura donné
la paix dans l'estomac et le bon souvenir
d'être allé chez lui.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage
constant du Savon de Pin
Parfumé.

ETRENNES ! ETRENNES !

A l'occasion des fêtes nous avons décidé de faire de

GRANDES REDUCTIONS

sur le prix de toutes nos marchandises.

Assortiment complet et choisi de

**CORPS ET CALEÇONS, FAUX-COLS,
MANCHETTES, CHEMISES, CRAVATES,
CHAUSSETES, GANTS, MITAINES,
CHAPEAUX, &c, &c.**

SPECIALITE: Chemises sur mesure,
de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

Tout est de première qualité et à la dernière mode,
dans les dessins les plus nouveaux.

Réduction de 25 pour 100 d'ici au premier janvier.
Nous garantissons satisfaction.

N'oubliez pas l'adresse:

GENEREUX & CIE

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone B-11, Main 2121.

PRET pour l'encombrement.

Dites à nos amis que nous serons très affairés. Nous avons
fait les préparatifs pour ce temps gai des fêtes.

PRET avec cadeau en abondance pour les fêtes, convenables pour
tout le monde et à des prix qui sont à la portée de toutes les bour-
ses. Les prix ont été également réduits à l'occasion des fêtes.

PRET avec tout ce dont les gens ont besoin — riches ou pauvres,
vous pouvez acheter les articles qu'il vous faut pour les fêtes,
ils vous donneront satisfaction à vous-même et feront plaisir à
ceux qui profiteront de votre générosité.

PRET à vendre aux prix des jours de bargains, chaque jour jus-
qu'à la fin de l'année. Continuez à nous tenir occupés et nous
continuerons à vous donner des bargains.

SANTA CLAUS est maintenant prêt à recevoir les enfants.

F. LAPOINTE

Le Marchand de Meubles
reconnu par ses bas prix. ...1551 rue Ste-Catherine

LE CANARD

ABONNEMENT

Un an 50 cts.

Strictement
payable d'avance.

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et
le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts
seulement sont acceptés en paiement.

Adressez: **Le Canard, MONTREAL, CANADA**